



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 82 (1982), p. 355-362

Christiane Wallet-Lebrun

Notes sur le temple d'Amon-Rê à Karnak (I). L'emplacement insolite des obélisques d'Hatshepsout.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### **Dernières publications**

|               |  |   |
|---------------|--|---|
| 9782724711714 | <i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>    | Sylvie Ayari  |
| 9782724711899 | <i>BCAI 40</i>   |   |
| 9782724711288 | <i>Karnak-Nord XI</i>  | Colin Hope  |
| 9782724711622 | <i>BIFAO 126</i>   |   |
| 9782724711059 | <i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i> | Chloé Ragazzoli   |
| 9782724711455 | <i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>                     | Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher |
| 9782724711639 | <i>AnIsl 60</i>  |   |
| 9782724711448 | <i>Athribis XI</i>   | Marcus Müller (éd.)   |

# NOTES SUR LE TEMPLE D'AMON-RÊ À KARNAK (I)

Christiane WALLET-LEBRUN

## 1. — L'EMPLACEMENT INSOLITE DES OBÉLISQUES D'HATSHEPSOUT.

Ne cessant de bâtir, de démolir pour reconstruire, de modifier et de remanier pour agrandir et embellir, les rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie déployèrent une activité sans pareille à l'entrée du temple d'Amon-Rê<sup>(1)</sup> faisant de ce secteur-clé de Karnak une énigme multiple. Sa connaissance a grandement progressé ces dernières années<sup>(2)</sup>, mais les questions appelant encore une réponse restent nombreuses; celle posée par la situation insolite des obélisques de la reine Hatshepsout n'est sans doute pas la moins irritante.

Il est admis que Thoutmosis I est l'auteur des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes ainsi que de la salle qu'ils délimitent à l'Ouest et à l'Est, appelée « salle hypostyle de Thoutmosis I » ou, plus souvent : « Ouadjyt »; et, partant, que sa fille Hatshepsout, qui érigea ses obélisques à la porte du V<sup>e</sup> pylône, les a introduits, contrairement à l'usage et surtout à la logique du temple, dans le corps même de l'édifice.

C'est admettre que la reine fit démonter la salle, au moins en partie (murs latéraux et couverture), et qu'elle disposait d'une équipe d'ouvriers rompue aux manœuvres les

<sup>(1)</sup> Rappelons qu'à cette époque l'entrée du temple se situait, en simplifiant les choses, à la hauteur de la croisée des axes Ouest/Est et Nord/Sud.

<sup>(2)</sup> Cf. B. Letellier, « La cour à péristyle de Thoutmosis IV à Karnak », *BSFE* 84, p. 33-49 et *BdE* 81, 51-71; P. Lacau et H. Chevrier, *Une Chapelle d'Hatshepsout à Karnak*; M. Gitton, « Le Palais de Karnak », *BIFAO* 74, 63-73. A ces études particulières, il convient d'ajouter des études d'intérêt général : G. Björkman, *Kings at Karnak*; J. Lauffray, *Karnak d'Égypte. Domaine du divin*, ainsi que les rapports sur les travaux du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak

parus dans : *Kémi* 19 : J. Lauffray, S. Sauneron et P. Anus, 127-8; S. Sauneron et J. Vérité, 250-76; dans *Kémi* 20 : J. Lauffray, S. Sauneron, R. Sa'ad et P. Anus, 75-6; R. Sa'ad, 187-93; dans *Kémi* 21 : J. Lauffray, R. Sa'ad et S. Sauneron, 56-72; B. Letellier, 165-76; dans *Karnak V* : J. Lauffray, R. Sa'ad et S. Sauneron, 32-4; C. Traunecker, *Dossiers Histoire et Archéologie* (Archéologia), n° 61, p. 24-26. Pour les références plus anciennes on consultera PM II (1972), p. 59-107, notamment Barguet, *Le Temple d'Amon-Rê à Karnak*, p. 87-153, 306-40 et plan 2.

plus délicates <sup>(1)</sup> : en effet, la salle est large mais peu profonde <sup>(2)</sup>; or les monolithes de granit atteignent une trentaine de mètres.

C'est admettre aussi qu'elle obéissait à de sérieuses raisons pour tenter pareil exploit; des raisons religieuses pour le moins. Mais lesquelles? Les textes ne laissent rien entrevoir de tel; d'ailleurs, pour l'heure, aucun égyptologue n'a émis d'hypothèse qui aille en ce sens.

La présence des obélisques d'Hatshepsout à la porte du V<sup>e</sup> pylône constitue un fait, confirmé par les textes : « ... *Elle a fait comme son monument pour son père Amon, seigneur des trônes des deux terres, ériger pour lui deux grands obélisques à l'auguste porte Amon-our-shefyt* <sup>(3)</sup> ... » (*Urk.* IV, 357 l. 4-5).

Mais de ce seul fait on ne peut induire que la reine a dressé ses obélisques à l'intérieur du temple. Cette conclusion ne repose en réalité que sur une certaine interprétation de textes bien connus qu'il nous semble nécessaire de réexaminer. Un premier texte est inscrit sur la base de l'obélisque Nord d'Hatshepsout <sup>(4)</sup>; c'est en cet emplacement assez discret que la reine choisit de faire inscrire l'histoire de ses obélisques. Elle avait conçu un rêve grandiose : honorer Amon-Rê par la réalisation d'obélisques qu'elle voulait d'électrum massif : « ... <sup>7</sup> *J'ai désiré d'entreprendre de lui faire deux obélisques d'électrum ...* » (*Urk.* IV, 365, l. 1) qu'elle se proposait de faire dresser « *dans l'auguste iwnyt entre les deux grandes bhnt* » (*ibidem*) du roi son père Thoutmosis I.

Or le rêve de la reine ne s'est pas réalisé. Au moins sur le premier point. Chr. Desroches-Noblecourt <sup>(5)</sup> l'a clairement établi : au lieu des obélisques d'électrum massif, la reine fit tailler une paire d'obélisques de granit rose seulement plaqués d'électrum : « ... *Elle a fait comme son monument ... faire pour lui deux grands obélisques en dur granit de la région du Sud ...* » (*Urk.* IV, 362, l. 10-11), « *Quant à ces grands obélisques que Ma Majesté a plaqués d'électrum ...* » (*Urk.* IV, 366, l. 13-14).

Le rêve s'est-il davantage réalisé sur le second point? Hatshepsout fit-elle dresser effectivement ses obélisques comme elle l'avait prévu « *dans l'auguste iwnyt entre les deux bhnt* » de Thoutmosis I, ou bien, là aussi, a-t-elle modifié son projet initial?

Remarquons déjà que des obélisques d'électrum, nécessairement de taille réduite (ceux que fit couler Thoutmosis III et qu'Assurbanipal fit transporter à Ninive auraient

<sup>(1)</sup> « délicates » mais non impossibles d'après H. Chevrier, « Technique de la Construction dans l'Ancienne Egypte. II Problèmes posés par les Obélisques », *RdE* 22, 33-9.

<sup>(2)</sup> Sa largeur avoisine les 70 mètres, sa profondeur 10 mètres seulement.

<sup>(3)</sup> Nom de la porte du V<sup>e</sup> pylône cf. Barguet, *o.c.*, p. 106, n. 4.

<sup>(4)</sup> Cf. PM II, p. 81-2.

<sup>(5)</sup> Cf. « Deux Grands Obélisques précieux d'un Sanctuaire à Karnak », *RdE* 8, surtout p. 57-8.

atteint 6,90 mètres <sup>(1)</sup> pouvaient aisément trouver place là où c'était hors de question pour des aiguilles de granit de trente mètres. Qui plus est, leur caractère précieux nous porte à croire que la reine leur avait choisi un emplacement proche du centre du temple; dans le même ordre d'idée, Barguet <sup>(2)</sup> a proposé de localiser les obélisques d'électrum de Thoutmosis III à l'entrée du sanctuaire.

Ce qui est certain, car Hatshepsout l'a indiqué expressément sur sa chapelle rouge <sup>(3)</sup>, c'est que ses obélisques de granit s'élèvent *m-ḥnt w<sup>3</sup>dyt* : « <sup>1</sup> Le roi en personne érige deux grands obélisques pour son père Amon-Rê <sup>2</sup> dans <sup>(4)</sup> l'auguste ouadjyt, plaqués d'électrum <sup>3</sup> en très grande quantité . . . »

Toute la question est donc de savoir si l'on peut légitimement établir une équivalence entre les expressions *m iwnyt špst r-imytw bḥn-ty . . . ʿ-hpr-k<sup>3</sup>-R<sup>c</sup>* (projet) et *m-ḥnt w<sup>3</sup>dyt* (réalisation), ce qui revient à dire : identifier la *iwnyt* avec la *w<sup>3</sup>dyt*. Il importe d'autant plus d'établir avec certitude cette équivalence qu'elle est en réalité seule à fonder l'attribution du IV<sup>e</sup> pylône à Thoutmosis I, en l'absence de dédicace de ce souverain et de toute allusion de Thoutmosis IV à une réfection ou un remaniement à propos de ses travaux en cet endroit <sup>(5)</sup>. En effet, le raisonnement a toujours été le suivant : Puisque les obélisques d'Hatshepsout s'élèvent de fait entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes, que les textes de la chapelle rouge désignent la salle (? <sup>(6)</sup>) délimitée par ces IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes comme une *w<sup>3</sup>dyt* (cf. texte cité *supra*), que *w<sup>3</sup>dyt* = *iwnyt*, et que, selon le texte de la base de l'obélisque Nord d'Hatshepsout, *iwnyt* se trouve entre deux pylônes (traduction généralement retenue pour *bḥn-ty*, cf. *infra* note 3 p. 359) de Thoutmosis I (cf. texte cité *supra*), c'est que les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes sont l'œuvre de Thoutmosis I.

Tous les auteurs ont effectivement retenu l'identification de la *iwnyt* avec la *w<sup>3</sup>dyt*, se fondant sur un passage de la biographie d'Ineni <sup>(7)</sup> qui conduisit à Karnak, pour le compte de Thoutmosis I, les travaux suivants :

« . . . <sup>7</sup> J'ai vu les grands monuments qu'il a faits pour lui [dans Ipet-Sout : ériger l'auguste iwnyt avec des colonnes papyriiformes, ériger] <sup>8</sup> de grandes bḥnwt à côté

<sup>(1)</sup> *ibidem*, 60 et Aynard, *Le Prisme du Louvre AO 19. 939*, p. 24.

<sup>(2)</sup> *o.c.*, p. 135 et Aynard, *o.c.*, p. 25.

<sup>(3)</sup> Cf. Lacau-Chevrier, *o.c.*, § 369, p. 232 (Bloc 302).

<sup>(4)</sup> Ou peut-être : « en dehors de », « en avant de » cf. Gardiner, *Eg. Gr.*, § 178, p. 133 et Lefebvre, *Gram.*, § 522, p. 259.








Cf. *infra* note 6.

<sup>(5)</sup> Cf. Barguet, *o.c.*, p. 88-9.

<sup>(6)</sup> Il faudrait s'assurer que *w<sup>3</sup>dyt*, comme *iwnyt* d'ailleurs, désigne bien toujours une salle, et non un élément de cour; les prépositions *m-ḥnt* et *m* qui précèdent ici respectivement les deux termes ne suffisent pas à le prouver. Nous aurons l'occasion d'y revenir dans une étude ultérieure.

<sup>(7)</sup> Cf. PM I/1 (1970), p. 159-63 (Tombe 81).

d'elle<sup>(1)</sup> en belle pierre blanche de calcaire, ériger d'augustes mâts à la double porte du temple dans le meilleur des bois de pin frais des Echelles, leurs sommets étant d'électrum. [J'ai veillé à faire ériger . . . . .] <sup>9</sup> | plaqué(e?s?) d'électrum. J'ai veillé à faire ériger la grande porte Amon-sekhem-faou, son grand vantail étant en cuivre d'Asie et l'ombre divine de Min qui s'y trouve étant façonnée en or. J'ai veillé à faire ériger deux [grands] obélisques [à la double porte du temple en pierre de granit. J'ai veillé à] <sup>10</sup> | faire tailler un auguste bateau de 120 coudées de long sur 40 coudées de large afin de transporter par eau ces obélisques, lesquels ont fait le trajet en paix, saufs et intacts, et abordé à Ipet-[Sout] . . . » (Urk. IV, 55, l. 16 - 56, l. 17).

Or l'expression qui nous intéresse (l. 7) : *iwnyt špst m w<sup>3</sup>d<sup>w</sup>* est une restitution de Sethe<sup>(2)</sup> dont nous ne connaissons aucun parallèle : en effet, l'élément bâti entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes est appelé  et  par Aménophis II sur les colonnes VII et X de PM II, plan X, cf. p. 80 (Urk. IV, 1328, l. 1 et 1331 l. 11),  |  par Thoutmosis III sur son sanctuaire de granit rose<sup>(3)</sup> mais  sur la colonne IV de PM (Urk. IV, 841, l. 14) et  dans le Texte de la Jeunesse (Urk. IV, 157, l. 13 et 158, l. 8) c'est-à-dire avant que ce roi n'ait remanié le secteur, enfin  par Hatshepsout sur la chapelle rouge<sup>(4)</sup>. La restitution de Sethe ne semble donc pas fondée bien qu'elle ait été retenue par ses successeurs, qui omettent presque tous de la présenter comme telle. En tout état de cause, l'identification de *w<sup>3</sup>d<sup>y</sup>t* et de *iwnyt* n'est rien moins que prouvée, non plus que la conclusion qu'on en a tirée, à savoir que Thoutmosis I est l'auteur du IV<sup>e</sup> pylône. On peut toutefois retenir ces assertions à titre d'hypothèses. Du moins tant que la *iwnyt* ne s'avère exister nulle part ailleurs.

Or précisément nous connaissons une dédicace de Thoutmosis I mentionnant une *iwnyt*; elle se trouve gravée sur la colonne polygonale insérée par Thoutmosis III dans

<sup>(1)</sup> C'est évidemment, pour ce qui est des textes, l'interprétation de *gs(wy)·sy* qu'il traduit par « sur les deux côtés d'elle », qui a décidé Sethe dans sa restitution, l'auteur ne voyant que les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes (*bh<sup>n</sup>wt*) qui soient attribuables à Thoutmosis I (cf. *Übersetzung*, p. 30, n. 1). Dans le souci de ne pas alourdir ce premier article, et puisque nous nous proposons de revenir sur ces passages à l'occasion de l'étude du terme *w<sup>3</sup>d<sup>y</sup>t*, nous nous contentons ici de renvoyer aux exemples contemporains de cette expression pour ce secteur : *Urk.* IV, 158, l. 8 : *phr w<sup>3</sup>d<sup>y</sup>t hr gs·wy·s*; *Urk.* IV,

842, l. 7-8 : *ir(w) k<sup>3</sup>t irw (= w<sup>3</sup>d<sup>w</sup>) m mh 31 hr gs·wy sb<sup>3</sup> ʿ<sup>3</sup> šps* ..... (la porte en question étant nécessairement une porte Nord car, dans tout le texte, Thoutmosis III ne parle jamais que de l'*w<sup>3</sup>d<sup>y</sup>t* Nord).

<sup>(2)</sup> La lacune correspond à 8 quadrats, de même celle de la ligne 8; la restitution de Sethe impose au moins 9 quadrats.

<sup>(3)</sup> Cf. Nims, Thutmosis III's Benefactions to Amon, *SAOC* 35, fig. 7 (en face de p. 70).

<sup>(4)</sup> Cf. *supra* note 3, p. 357 et Lacau-Chevrier, *o.c.*, p. 100.


le mur Ouest (moitié Sud) de l'antichambre du VI<sup>e</sup> pylône <sup>(1)</sup> : « ... faire pour lui une auguste iwnyt qui met en fête les deux terres avec sa perfection ... » (*Urk.* IV, 92, l. 10). Il serait aberrant que Thoutmosis III ait fait l'effort de déplacer cette colonne, qui d'ailleurs a sa place désignée dans la file des autres, pour la masquer ensuite. C'est donc qu'elle s'élève à son emplacement primitif et constitue l'un des éléments de la *iwnyt* mentionnée <sup>(2)</sup>, logiquement celle-là même placée entre les deux *bhnt* de Thoutmosis I.


Où peut-on reconnaître les deux *bhnt* enfermant la *iwnyt* que nous découvrons située à l'Est du V<sup>e</sup> pylône ?

Si *bhnt* désigne toujours bien un pylône <sup>(3)</sup>, la *bhnt* de l'Ouest pourrait être justement ce V<sup>e</sup> pylône. Ce dernier est en grès alors qu'Ineni parle de *bhnwt* en calcaire (cf. *supra*). Mais il est vrai que Chevrier, comme l'a relevé Barguet <sup>(4)</sup>, a retrouvé des éléments du parement de calcaire appartenant au V<sup>e</sup> pylône. De plus, sous les successeurs de Thoutmosis I, notamment Thoutmosis III (or Ineni a rédigé sa biographie sous ce dernier règne) le terme de « calcaire » se lit souvent là où on s'attend à trouver celui de « grès » <sup>(5)</sup> (l'inverse est moins évident). Il reste, et c'est troublant, que les vestiges du pylône du trésor de Thoutmosis I dégagé à Karnak-Nord <sup>(6)</sup> sont bien constitués de calcaire.

<sup>(1)</sup> Cf. PM II, p. 86 (227).

<sup>(2)</sup> Cette conclusion implique naturellement le postulat, que personne ne conteste à notre connaissance, selon lequel un texte de dédicace fait allusion soit à l'ensemble, soit à un (ou des) élément(s) de cet ensemble où il se trouve gravé.

<sup>(3)</sup> Shubert *JSSEA* 11, 135-64, n'hésite pas longtemps (p. 137) à reconnaître dans *bhnt* déterminé par le signe  un pylône : porte monumentale flanquée de deux grandes tours. Or les vestiges du temple d'Amada ne sont nullement probants à cet égard ainsi qu'a pu nous en convaincre M. Dewachter.

Pour notre part, au vu même des exemples sélectionnés par Shubert, nous réserverions la traduction de « pylône » au terme *bhnt* écrit au duel ou au pluriel ainsi qu'au signe  qu'il soit suivi des traits du pluriel ou non. Cf. Caminos, *JEA* 38, 56, n. 46.

Quant à *bhnt* au singulier, il semble qu'il faille le rendre simplement par « tour ». Le seul exemple qui nous embarrasse est justement celui qui figure

sur la base de l'obélisque Nord d'Hatshepsout (*Urk.* IV, 365, l. 1-4 traduit ci-dessus). Si vraiment *bhnty* désigne (les deux tours d') un seul pylône, comment la reine a-t-elle seulement pu envisager d'y placer ses deux précieux obélisques d'électrum ? Le pylône serait bien sûr le V<sup>e</sup>, et notre perplexité bien grande.

C'est sans doute contestable, du point de vue de la cohérence de notre propos, mais pour l'heure nous conservons l'ancienne traduction de « deux pylônes ».

<sup>(4)</sup> Cf. *o.c.*, 106 et Chevrier, *ASAE* 49, 262.

<sup>(5)</sup> C'est notamment le cas dans les dédicaces de l'Akh-menou (*Urk.* IV, 1260, l. 15; 859, l. 3; 607, l. 5; 858, l. 14; 855, l. 17; 863, l. 5). Le problème posé par le mystérieux édifice *Ntr-mnw* trouve peut-être aussi là l'une de ses origines cf. Lacau-Chevrier, *o.c.*, § 138, p. 84.

<sup>(6)</sup> Cf. Jacquet, *BIFAO* 69, 267 sq.; *BIFAO* 71, 151 sq.; *BIFAO* 73, 207 sq.; *BIFAO* 74, 171 sq.; *BIFAO* 75, 111 sq.; *BIFAO* 76, 133 sq.; *BIFAO* 78, 41 sq.

La position de la *bhnt* à l'Est de la *iwnyt* est plus délicate à déterminer : on peut songer au VI<sup>e</sup> pylône, daté de Thoutmosis III au vu de sa décoration. Par là on rejoindrait les archéologues : Chevrier pensait à l'attribuer à Thoutmosis I et Lauffray semble vouloir se rallier à ce point de vue <sup>(1)</sup>.

Mais il faut aussi tenir compte des informations fournies par les textes inscrits sur la porte Ouest de l'antichambre du VI<sup>e</sup> pylône. En effet, à l'inverse de nous, pour qui la porte constitue un élément du pylône, pour les Egyptiens *bhnt* est tenue pour un élément de *sb̄*, la stèle 34025 d'Amenophis III au Musée du Caire ne laisse pas de doute à cet égard <sup>(2)</sup>.

Or nous pouvons deviner l'existence d'une porte (*sb̄*) de Thoutmosis I à l'Est du V<sup>e</sup> pylône. En effet la porte Ouest de l'antichambre du VI<sup>e</sup> pylône (face Est) donne sur son montant Sud <sup>(3)</sup> ce texte : «  $\frac{1}{\text{I}}$  ..... [faire] pour lui une autre porte : Thoutmosis-neferkheperou *aâ-merout-em-per-Amon*, en pierre de grès à côté de : Amon-.....  
 $\frac{2}{\text{I}}$  ..... *Aâ-kheper-ka-Rê*; aussi vrai que Rê vit pour moi, que m'aime et que me loue mon père Amon, je ne l'ai pas fait dans l'intention de masquer le monument  $\frac{3}{\text{I}}$  .....  
*Aâ-kheper-ka-Rê-em-per-Amon pour l'éternité en compagnie du monument de Ma Majesté dans le domaine d'Amon mon père; qu'il soit doué de vie à jamais* » (Urk. IV, 846 (239) c); et sur son montant Nord <sup>(4)</sup> : «  $\frac{1}{\text{I}}$  ..... de la pierre neuve a été placée [non] pour masquer le monument de mon père *Aâ-kheper-ka-Rê*, étant donné que je n'ai pas  $\frac{2}{\text{I}}$  .....  
 ... en compagnie du monument de mon père le roi de Haute et de Basse Egypte *Aâ-kheper-ka-Rê* et de celle des monuments de mes pères les rois de Haute et de Basse Egypte  
 $\frac{3}{\text{I}}$  ..... [le nom de ..... est éta]bli sur son monument, le nom de Ma Majesté est établi sur le monument qu'(Elle) a fait pour mon père Amon, pour l'éternité et à jamais » (Urk. IV, 847 (239) d).

Ces deux textes sont hélas bien lacuneux, mais ils laissent suffisamment voir l'embarras de Thoutmosis III qui s'y défend d'avoir cherché, en construisant sa porte *Dhwtymnfr-hprw* <sup>3</sup>-*mrwt-m-pr-Imn* (celle-là même dont Menkheperreseneb supervisa l'érection <sup>(5)</sup>) à masquer une construction de Thoutmosis I, laquelle devait être une porte puisque Thoutmosis III, parlant de la sienne, la qualifie d'« autre » (*ky sb̄*). Or Ineni, après une

<sup>(1)</sup> Cf. Lauffray, *Karnak d'Égypte. Domaine du divin*, p. 50. Nous n'avons pas retrouvé la référence précise pour Chevrier. Peut-être communication orale ?

<sup>(2)</sup> Cf. P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, CGC (1909), pl. XVI ligne 22; cf. *Urk.* IV, 1654, l. 11,

le suffixe dans *bhnt-f* ne peut représenter que *sb̄*.

<sup>(3)</sup> Cf. PM II, p. 86 (228) c.

<sup>(4)</sup> *Ibidem*, d.

<sup>(5)</sup> Cf. Davies, *The Tombs of Menkheperre' sonb*, pl. X, col. 14.

lacune (l. 8) où se trouvait peut-être mentionnée la porte du V<sup>e</sup> pylône, signale la réalisation pour Thoutmosis I d'une porte nommée *'Imn-shm-f3w* inconnue par ailleurs. *'Imn-shm-f3w* ne serait-il pas le nom de la porte de Thoutmosis I qu'aurait remplacée celle nommée *Dḥwty-ms-nfr-hprw 3-mrwt-m-pr-'Imn* <sup>(1)</sup>? Cette hypothèse prend une certaine consistance lorsqu'on se souvient que non loin de là s'élève la porte *Mn-hpr-R' 'Imn-dsr-f3w*; Thoutmosis III la fit dresser dans le mur Sud de l'antichambre du sanctuaire <sup>(2)</sup> mais primitivement elle commandait l'entrée de la chapelle rouge, aujourd'hui remplacée par le sanctuaire de granit rose de Philippe Arrhidée <sup>(3)</sup>. Sans doute ne faut-il pas voir dans l'emplacement retenu pour le remploi de cette porte l'effet du hasard. Le thème de *f3w* qui domine dans le nom de cette porte, comme il domine dans celui de la porte de Thoutmosis I, a dû jouer un rôle déterminant. Car il est clair que la plus grande cohérence préside au choix des noms, notamment à Karnak <sup>(4)</sup> où, par exemple, les portes des pylônes de l'axe Ouest-Est du temple de la XVIII<sup>e</sup> dynastie exaltent avec un bel ensemble la *šfyt* d'Amon-Rê. Il reste que cette porte *Dḥwty-ms-nfrw 3-mrwt-m-pr-'Imn* est bien proche du V<sup>e</sup> pylône (environ 5 mètres) pour convenir.

Porte et « *bḥnt de calcaire* » de Thoutmosis I limitant à l'Est sa *iwnyt* s'élevaient-elles à la hauteur de la porte de l'antichambre du VI<sup>e</sup> pylône? à la hauteur du VI<sup>e</sup> pylône? à l'Est du VI<sup>e</sup> pylône? Nous hésitons encore à nous prononcer.

Ce que nous croyons pouvoir conclure, c'est que la reine Hatshepsout n'a pas élevé ses obélisques de granit à l'emplacement prévu pour ses obélisques d'électrum : la *iwnyt* de son père Thoutmosis I; que cette *iwnyt* se trouve à l'Est du V<sup>e</sup> pylône; que rien ne prouve que Thoutmosis I est l'auteur du IV<sup>e</sup> pylône <sup>(5)</sup>. La reine n'aurait pas eu à doubler l'exploit de faire tailler ses monolithes de trente mètres par celui de les ériger dans une salle terriblement étroite, qui plus est au mépris apparent de la logique du temple. Le IV<sup>e</sup> pylône serait postérieur à l'érection des obélisques d'Hatshepsout.

(1) Barguet, *o.c.*, p. 89, a proposé de voir dans *'Imn-shm-f3w* le nom de la porte du IV<sup>e</sup> pylône renommée *'Imn-shm-šfyt* par Thoutmosis IV.

(2) Cf. PM II, p. 95 (270).

(3) Cf. Lacau-Chevrier, *o.c.*, p. 392.

(4) *Ibidem*, p. 391.

(5) On notera avec intérêt les différences, au plan des bases de mâts, entre les pylônes certainement attribuables à Thoutmosis I et les autres.

Jacquet signale (*BIFAO* 74, 175-6) que la base de mât Nord du pylône du trésor de Thoutmosis I

repose sur une dalle de 30 cm, comportant une dépression circulaire de 46 cm de diamètre et 3 cm de profondeur, alors que les dépressions analogues aux IV<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> pylônes atteignent 180 à 200 cm.

De son côté Chevrier (*ASAE* 49, 261) avait remarqué que la base du mât du môle Nord du V<sup>e</sup> pylône était encastrée dans le sol, cependant que celle des mâts du IV<sup>e</sup> pylône reposait sur un stéréobate.

Nous n'ignorons pas qu'en terminant ici cet article nous laissons bien des questions en suspens, notamment : qui est alors l'auteur du IV<sup>e</sup> pylône? Que représente la *bhnt nt hnw* <sup>(1)</sup> de Thoutmosis III? Comment expliquer la présence des colosses de Thoutmosis I entre les IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> pylônes? Comment justifier la présence de colonnes devant le pylône d'entrée du temple (V<sup>e</sup> pylône)? Mais chacune de ces questions mérite une étude particulière.

A propos des deux dernières, notons déjà simplement que Borchardt avait formulé l'hypothèse, laquelle n'est pas rejetée par Barguet <sup>(2)</sup>, que les colosses de Thoutmosis I avaient été transférés là par Thoutmosis III; notre impression est que le texte inscrit sur la colonne III de PM II, plan X (cf. p. 80), confirme tout à fait cette hypothèse. Quant à la présence de colonnes en avant d'un pylône d'entrée de temple, elle ne serait pas si incongrue qu'on pourrait le penser au premier abord; le meilleur exemple nous est fourni par les représentations du grand temple d'Aton à Amarna dans les tombeaux des contemporains d'Akhenaton, spécialement celui de Merirê <sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Cf. *Urk.* IV, 167, l. 15.

<sup>(2)</sup> Cf. *o.c.*, p. 106.

<sup>(3)</sup> Cf. Davies, *The Rock Tombs of El-Amarna I*, pl. 25 et 27.

Sur ce point nous sommes parfaitement en

accord avec Shubert (*o.c.*, 152-3) qui se refuse également à voir les colonnes derrière le pylône, ce qui supposerait un procédé de représentation par transparence inusité et n'est nullement imposé par les vestiges révélés par les fouilleurs.